

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	7 (1878)
Heft:	2
Rubrik:	Notions élémentaires d'économie politique à l'usage des instituteurs [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sième lieu, à l'orthographe d'usage; la grammaire ne viendrait qu'en dernier rang.

Bien que ces quatre branches de la langue maternelle puissent et doivent le plus souvent être enseignées simultanément et par des exercices communs, tout en tenant compte de leur importance relative, cependant nous ferons de chacune de ces parties l'objet d'une étude spéciale.

R. HORNÉR.

(*A suivre.*)

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES
D'ÉCONOMIE POLITIQUE
A L'USAGE DES INSTITUTEURS

CHAPITRE II

DE LA PRODUCTION DE LA RICHESSE.

1. Le premier objet dont l'économie ait à s'occuper, est la production de la richesse. La production n'est pas une création de matière. L'homme ne saurait rien créer; le développement des forces de la nature n'aboutit pas non plus à des créations, mais à de simples modifications dans la manière d'être de la matière.

Tout bien matériel utile à l'homme est de la richesse; par conséquent on produit de la richesse toutes les fois qu'on produit une utilité matérielle. Le cas le plus simple est celui où l'on déplace un objet de manière à le mettre à la portée de l'homme, comme en exploitant les mines et les forêts.

On produit encore de la richesse, quand par la chasse ou la pêche, on met à portée de la consommation le gibier ou le poisson.

On produit de la richesse, quand on fait subir aux objets matériels des changements de formes, sans altérer leur substance, pour les faire servir à l'utilité de l'homme. Tel est le cas du scieur qui fait des planches, du menuisier qui emploie ces planches à faire des meubles, du tailleur qui coupe et coud une pièce d'étoffe pour faire un habit.

On produit aussi de la richesse quand on donne à un objet matériel une utilité nouvelle en modifiant sa substance. Ainsi le lait modifié par la présence de la présure, produit le fromage.

Enfin, l'on produit de la richesse quand on multiplie les objets en mettant en action la puissance mystérieuse appelée la vie, que Dieu a mise dans les végétaux et les animaux. Ainsi l'agriculteur produit les grains, les fruits et les animaux domestiques.

2. L'homme produit par le travail. A la différence des autres êtres qui trouvent leur subsistance déjà préparée par la nature, l'homme a été condamné par Dieu à gagner son pain à la sueur de son front.

Travailler, c'est apporter le concours de l'homme à l'action de la nature. Ce concours, ainsi que l'a remarqué James Mill, consiste uniquement à produire du mouvement. « Il ne fait, dit cet économiste, que mouvoir les choses pour les approcher ou pour les éloigner les unes des autres. Les propriétés inhérentes à la matière même font le reste. Il met un fer rouge vers une portion de poudre à canon et une explosion a lieu ; il met la semence dans la terre, et la végétation commence ; il sépare la plante de la terre et la végétation cesse ; mais il ignore pourquoi et comment ces effets ont lieu. Il a seulement appris par expérience que, s'il fait tels ou tels mouvements, tels ou tels effets s'ensuivent. »

Envisagé à un point de vue un peu différent, le travail est un exercice des facultés physiques et intellectuelles de l'homme, agissant de concert et simultanément. Dans le sens économique du mot, il n'y a pas de travail purement physique ou purement intellectuel. En effet, le travail physique ne se fait pas sans un effort d'intelligence, de mémoire et d'attention ; et nos facultés intellectuelles ne peuvent, de leur côté, concourir à un produit économique qu'à l'aide d'une action physique, comme la parole, l'écriture, etc.

3. Tout travail économique passe par trois phases qui sont : 1^o La *conception*, ou la *théorie*, c'est-à-dire qu'il faut avoir la connaissance d'un but à atteindre et des moyens propres à l'atteindre ; — 2^o L'*application*, qui consiste à entreprendre de réaliser le but proposé par les moyens appropriés ; — 3^o L'*exécution* qui est la mise en œuvre extérieure des moyens indiqués pour réaliser le but du travail.

Les facultés intellectuelles dominent dans la conception et l'application, et les facultés physiques dans l'exécution.

Ces trois éléments de tout travail sont tantôt réunis dans le même agent et tantôt séparés entre plusieurs. Ainsi, dans la construction d'un chemin de fer, les ingénieurs font le tracé (conception) ; les entrepreneurs se chargent de la construction (application) ; les terrassiers, les maçons, etc., établissent la voie (exécution).

4. La série des travaux nécessaires pour obtenir un produit s'appelle une *industrie*.

Il y a deux sortes d'industries : les industries *extractives* et les industries *de fabrication*.

5. Les industries extractives sont celles qui s'appliquent à retirer d'un *fonds productif* la richesse qu'il peut produire. Les fonds productifs sont ceux qui ont la faculté de servir à une production périodique indéfiniment renouvelée sans être épuisés, comme les terres exploitées par l'agriculture, les forêts, les rivières poissonneuses et toute autre portion productive de la terre, de l'air et des

eaux ; — ou en ne s'épuisant qu'à la longue, comme les mines et les carrières.

Les plus simples des industries extractives sont celles qui se bornent à séparer des autres produits naturels, par une action mécanique, une classe de produits, pour les mettre à la portée de l'homme ; par exemple, l'exploitation des carrières et des forêts. Ce premier travail ne modifie ni la forme ni les propriétés de la matière ; il ne fait que changer la place qu'elle occupe dans l'espace.

La chasse et la pêche produisent des résultats analogues.

L'agriculture, à laquelle se rattachent l'horticulture, l'élevage du bétail, l'apiculture, la sériciculture, est la plus compliquée des industries extractives. La série de ses travaux comprend : l'appropriation du fonds, pour favoriser l'action des forces naturelles ; l'introduction dans le sol des semences qui se développent par ces forces naturelles ; enfin la multiplication, l'éducation et le croisement des espèces animales, qui constituent un des auxiliaires et un des produits de l'agriculture.

6. Les produits des industries extractives peuvent rarement être employés à l'usage de l'homme sans subir des préparations spéciales. Ces préparations consistent, tantôt dans de simples changements de forme, comme lorsqu'on taille la pierre, ou qu'avec un tronc on fait des planches ; tantôt dans la modification de la substance et des propriétés de la matière sans changer la forme, comme la préparation des cuirs ; tantôt enfin dans un changement des formes et des propriétés, comme quand on fait du fromage avec du lait.

La série des travaux nécessaires pour apprivoier à une destination donnée une matière première s'appelle une *industrie de fabrication*.

7. Les produits employés par une industrie de fabrication pour être transformés, s'appellent la *matière première* de cette industrie. Tous les produits des industries extractives sont évidemment des matières premières ; mais de plus les produits déjà préparés par une industrie peuvent devenir une matière première pour une autre industrie ; par exemple la brique et la chaux sont des matières premières pour le maçon ; le drap, pour le tailleur, etc.

Il n'est pas rare qu'un même produit puisse servir à différents usages, suivant les degrés de préparation. Ainsi le raisin donne d'abord le vin, qui sert comme boisson ; et le vin donne le vinaigre, qui sert à maints autres usages. — Quelquefois même un produit, après avoir donné tout son usage sous une forme, subit une préparation qui l'approprie à un usage tout différent. Ainsi, les étoffes réduites à l'état de chiffons, deviennent la matière première pour la fabrication du papier.

8. La distinction est facile entre les industries extractives et les industries de fabrication ; mais dans la pratique elles ne sont pas toujours séparées. Par exemple, le vigneron obtient, par la culture des raisins (industrie extractive), et en fait du vin (industrie de fabrication).

9. Les produits de l'activité humaine ont pour caractère commun l'utilité. Dunoyer et son école ont prétendu que toute utilité est une richesse, et la preuve qu'on en donne, c'est que cette utilité s'achète avec de la richesse. Ces économistes ont raison s'ils veulent dire que celui qui produit obtient une rétribution qui est pour lui une richesse ; mais ils se trompent s'ils estiment que tout ce qui s'achète est une richesse pour celui qui l'obtient et pour la société. S'il en était ainsi, la débauche elle-même serait une richesse pour ses victimes et pour la société, tandis qu'elle est pour les uns et pour l'autre une cause d'appauvrissement et de ruine.

10. J.-B. Say a distingué deux classes de produits : 1° Ceux où l'utilité créée par l'homme est incorporée à la matière, sont nommés par lui *produits matériels* ; tels sont les produits agricoles, les produits des diverses industries de fabrication ; 2° et il a nommé *produits immatériels* les utilités incorporées dans les êtres humains, ainsi que celles qui, n'étant pas susceptibles d'accumulation, disparaissent aussitôt qu'elles sont produites.

Sont incorporées dans les êtres humains les utilités créées par la médecine, l'instruction, l'éducation, etc. Les économistes n'appellent pas produit d'un professeur, la leçon donnée par ce professeur : c'est son travail ; le produit est la connaissance acquise par l'élève. Pareillement, le traitement est le travail du médecin, et la guérison ou le soulagement du malade, l'utilité créée par lui.

Les utilités qui disparaissent aussitôt qu'elles sont produites sont celles qui ne restent pas fixées dans l'être humain ; par exemple, le plaisir de l'audition d'un concert qui finit avec le concert lui-même.

11. Rossi a conservé la distinction de J.-B. Say, mais en donnant aux produits matériels, le nom de *produits-choses*, et aux produits immatériels, celui de *produits-services*, ou plus simplement services.

12. Stuart Mill a classé les produits en trois catégories. 1° Les utilités *fixées et incorporées dans les objets extérieurs* (cette catégorie comprend tout ce que J.-B. Say a désigné sous le nom de produits matériels) ; — 2° Les utilités *fixées et incorporées dans les êtres humains* (tel est le produit des travaux de tous ceux qui s'occupent d'éducation, de morale, d'hygiène, de médecine, d'enseignement scientifique et industriel, en un mot de tous ceux dont la profession a pour objet l'amélioration physique, morale ou intellectuelle de l'homme) ; — 3° Les utilités *qui ne sont fixées et incorporées dans aucun objet* ; mais qui consistent dans un service rendu, un plaisir procuré, ou une peine évitée, mais sans laisser après soi des traces durables (dans cette classe rentrent les produits des travaux des musiciens et des acteurs, les services des armées, de la marine, des fonctionnaires de l'Etat, de la magistrature, des législateurs, etc.)

13. L'économie politique n'a à s'occuper que des travaux *productifs de richesse*, que ces travaux la produisent effectivement

(1^{re} catégorie de Stuart Mill), ou qu'ils *contribuent directement* à la produire, comme l'apprentissage, l'instruction professionnelle (ceci forme un petit groupe de la 2^e catégorie de Stuart Mill).

Les produits de tous les autres travaux ne sauraient rentrer dans le cadre de la science économique, puisque ces produits ne sont pas de la richesse, et en outre parce qu'ils sont aléatoires et ne peuvent être ni transmis ni évalués.

Ces produits sont *aléatoires* au suprême degré; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir, par exemple, combien peu d'élèves d'un collège profitent d'un enseignement qui est le même pour tous.

Ces produits sont *intransmissibles quoique communicables*. Le professeur, en faisant sa leçon, ne se dépouille pas des connaissances qu'il donne à ses élèves.

Enfin, ces produits ne sont pas susceptibles d'*évaluation*; on sait bien, par exemple, ce qu'ont coûté les leçons d'un professeur; mais non pas si l'utilité créée dans l'élève par cet enseignement est supérieure ou inférieure au prix donné, et de combien est la différence.

QUESTIONNAIRE. — 1. Qu'est-ce que la production de la richesse? — 2. Qu'est-ce que le travail? — 3. Quelles sont les phases de tout travail économique? — 4. Qu'est-ce qu'une industrie? — 5. Une industrie extractive? — 6. Une industrie de fabrication? — 7. Qu'est-ce que la matière première d'une industrie de fabrication? — 8. Les industries extractives et de fabrication sont-elles toujours séparées? — 9. Toute utilité est-elle une richesse? — 10. Donnez la division des produits par J.-B. Say. — 11. Par Rossi. — 12. Par Stuart-Mill. — 13. Quels travaux et quels produits rentrent dans le cadre de l'économie politique, et pourquoi les autres produits en sont-ils exclus?



PARTIE PRATIQUE.

DICTÉE

Les environs de Malaga (1)

On ne peut rien imaginer (2) de plus pittoresque et de plus étrange que les environs de Malaga. Il semble qu'on soit transporté en Afrique (3): la blancheur éclatante des maisons (4), le ton (5) indigo (6) foncé de la mer (7), l'intensité (8) éblouissante du jour, tout nous fait illusion. De chaque côté de la chaussée (9) se hérissent (10) des aloès (11) énormes, agitant leurs couteaux (12); de gigantesques (13) cactus (14), aux palettes (15) vert-de-grisées (16), aux tronçons difformes (17), se tordent hideusement comme des boas (18) monstrueux, comme des échines (19) de cachalots (20) échoués (21); ça et là (22) un palmier (23) s'élance comme une colonne, épanouissant (24) son chapiteau (25) de feuillage à côté d'un arbre d'Europe tout surpris d'un pareil (26) voisinage, et qui semble inquiet de voir ramper (27) à ses pieds (28) les formidables (29) végétations africaines (30).

(THÉOPHILE GAUTIER.)